



ACTUEL

Une retraite planifiée

Page 7

De l'art modeste

Page 3

Jean Paré

La Presse



CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | MERCREDI 3 JANVIER 2001

IN > OUT

ÉDITION SPÉCIALE AN 2001

DALI SANSCHAGRIN et RICARDO LARRIVÉE
collaboration spéciale

AVIONS-NOUS HÂTE qu'elle se termine cette sacrée année 2000 ? Bye Bye pseudo bogue. Ciao fausse fin du monde! Au revoir stress et paroles inutiles. On peut enfin l'affirmer sans se tromper: l'année 2000 est out ! Quoi de mieux pour la terminer en beauté qu'une édition spéciale In et Out. Voici

donc quelques conseils de premier ordre pour entamer ce siècle dans la bonne direction.

Règle générale, ce qui est in, c'est le temps. Presque tous s'entendent aujourd'hui sur ce fait: le plus grand luxe du moment, c'est de pouvoir prendre son temps. Deuxième courant d'importance : viser le futur. Les créateurs ou musiciens qui calquent les décennies passées devront se renouveler ou céder la place à de jeunes fringants qui ont des idées.

«Nous entrons dans une ère de grande créativité», assure Chantal Gagnon, présidente du Fahionlab, une boîte qui étudie les grands courants internationaux. «Naturellement, la mondialisation est un élément crucial en ce qui concerne l'étude des tendances. Aujourd'hui, on doit se tourner vers l'international tout en conservant nos racines.» Voilà qui est dit. Mais quels en sont les impacts dans notre vie quotidienne? Suivez le guide.



L'essentiel

> Un Laguiole, un Creuset, un presse-ail Zyliss et ma foi, on a tout ce qu'il faut pour cuisiner pour une armée.

Fumer

> Si on fume malgré tout, aussi bien se tourner vers les cigarettes québécoises Lépine, sans nicotine. Ou plutôt vers la chicha, cette pipe à eau d'invention orientale, dans laquelle on mélange les douces saveurs de tabac, de fruits et d'épices.

Rugby North America

> Cette compagnie montréalaise spécialisée dans le cuir a connu des hauts et des bas. Mais elle reste résolument moderne et passe avec brio le cap du millénaire grâce à son esprit anti-mode, pas snob du tout. Purs et simples, les sacs et les vêtements Rugby témoignent parfaitement de l'air du temps.

La mini

> Oui, vous avez le droit de dire que les In et Out c'est vraiment n'importe quoi ! Mais c'est comme ça : toutes les longueurs sont à la mode, mais la mini, elle, est ultra branchée. Comme à l'occasion de chaque reprise économique, on

redécouvre les jambes des femmes! Mais on peut aussi laisser ça aux autres.

Les tire-au-flanc

> N'exagérons rien. Il ne faut quand même pas se mettre au chômage (lire: suivre le chemin emprunté par plusieurs mannequins sur leur déclin...). Pensons plutôt à nous envoler vers de lointaines contrées où il fait chaud et où on peut faire des siestes et des biscuits en formes d'animaux...

Nest

> Un magazine qui fait beaucoup plus années 2000 grâce à son esprit bohémien branché et son graphisme ultra-moderne! Règle générale, les bons magazines sont imprimés en tirage limité.

Le vin rouge

> Le grand producteur de vin Piero Antinori a dit un jour: «La première qualité du vin c'est d'être rouge!» Une affirmation qui se confirme tous les jours depuis que des études ont démontré, il y a une dizaine d'années, que le vin rouge, consommé régulièrement, réduisait l'incidence de problèmes cardiaques. Un phénomène appelé le «French Paradox».

Les lentilles du Puy

> Elles sont fines et procurent un grand plaisir en bouche. On les retrouve de plus en plus dans les assiettes des restos à la mode.

La vaisselle blanche

> L'illustration des derniers beaux livres de cuisine dont ceux de Donna Hay sont purs et sans superflu. La faïence utilisée est toujours différente et blanche immaculée. La cuisine prend toute la place. Oubliez les fleurs et autres motifs.

Les doggy bags

> Au Ritz, ça déstabilise toujours les serveurs!

Le Ginger Ale de Canada Dry

> Si on vous en offre à Cuba, vous aurez presque le mal du pays. C'est le «comfort food» de voyage par excellence.

Le thé

> Pour ses vertus et pour défier le temps, prendre le thé est un grand luxe par les temps qui courent.

La coriandre

> Beaucoup plus qu'une décoration, c'est LA nouvelle coqueluche des fines herbes.

La simplicité

> La mise en valeur de l'aliment dans l'assiette plutôt qu'une nouvelle théorie gravitationnelle est la nouvelle tendance. Restons simple s'il vous plaît!

Le café du coin

> On privilégie dorénavant le café du coin où on peut prendre un bon allongé ou un café au lait avec des croissants au beurre et de la confiture maison.

Le fenouil

> Avec le poisson, dans les pâtes et même dans son

bain. Le fenouil est le nouveau légume in.

La chaleur

> Le rhum, les tapas, la crème glacée douce leche et Ricky Martin. On opte pour la cuisine latino.

La nourriture en tube

> Mayo, chocolat, purée d'olives, de champignons, de tomate séchées en tube... A quand le fenouil?

Les mousses

> On aime les mousses qui ne se prennent pas pour des gâteaux.

Les couleurs vives

> Rouge, cobalt, jaune soleil, vert jade... Les nouveaux électros colorés sont à la mode du jour. Le frigo de couleur amande n'est plus qu'un souvenir.

Les grosses familles

> On a quatre enfants et on n'est ni pervers ni dans une secte.

Le blouson de motard

> Court et étriqué, le blouson de motard version chic ou authentique est la veste à adopter pour entrer dans la nouvelle ère avec style !

Le faux maquillage

> Côté beauté, le nouveau millénaire s'annonce nature. C'est une beauté nature, mais étudiée qui est à l'honneur. Les produits in sont la teinture pour les lèvres Élixir de vie de Lancôme, qui donne aux lèvres un éclat rosé naturel, toute la ligne Terracotta de Guerlain, pour un teint bronzé léger à l'année, les correcteurs de teint de Lise Watier, qui camouflent les imperfections en moins de deux, les ombres crémeuses aux couleurs naturelles signées M.A.C. On doit apprendre à jouer avec l'ombre et la lumière, se sublimer sans se déguiser.

La chevelure abondante

> De Paris à Milan en passant par New York, tous les designers ont présenté des mannequins aux longues chevelures chatoyantes. Dans ce domaine, toutes les extravagances sont permises : les coupes à trois étages et trois couleurs, proposées par le salon Tonic, ou les grosses chevelures façon Dynastie, relancées par Chanel. Allons-y gaiement avec des fausses queues de cheval, des mèches à clip et pourquoi pas, des perruques d'allure 100 % naturelle.



Les patentes inutiles

> Adieu bidules de cuisine inutiles, épiche-légumes pour échalotes et autres ouvre-boîtes électriques. Finis tous ces objets non identifiés qui envahissent nos comptoirs et inondent les ondes de télé-achats. À mettre à la poubelle une fois pour toutes !

Fumer

> Que voulez-vous, c'est un peu désagréable d'être la seule personne à mourir d'envie de s'en griller une dans un dîner chic. Nous devons nous y faire, nous, fumeurs, sommes de moins en moins nombreux. Aussi bien écraser pour ne pas vivre des situations embarrassantes comme se retrouver seuls, sur le coin d'une rue à moins 12 Celsius, avec une Marlboro entre les doigts gelés. Il n'y a plus de plaisir !

Les logos

> Les grandes marques de luxe essaient tant bien que mal de nous réimposer leurs sacs et autres accessoires parés de leurs gros logos. Pas question. On a déjà donné : nous ne sommes pas des

hommes et des femmes sandwiches dont la fonction consiste à faire de la publicité gratuite pour ces grandes maisons riches ! Nous sommes prêts à payer pour de la qualité, mais on n'a pas besoin de le dire, ni de le montrer !

Les histoires de longueur

> On le dit depuis plusieurs saisons, mais c'est encore plus vrai aujourd'hui: toutes les longueurs se portent. Du maxi au mini en passant par le mi-mollet et la longueur genoux, c'est une simple question de goût, mesdames.

Les boulomanes

> Comme il n'y a rien de plus in que d'avoir du temps pour pouvoir profiter de la vie, rien n'est plus out que les obsédés du travail. Nous fuyons comme la peste ceux qui ne parlent que de boulot. Ils nous ennuiant.

Wallpaper

> Un magazine des années 90 qui n'a pas grand-chose à voir avec la réalité. Nous appartenons au jet-set, d'accord! Mais qui peut se permettre de vivre dans les avions

et de faire des arrêts dans les plus grands hôtels du monde ?

Le vin blanc

> La consommation de vin blanc est chancelante et ne représente plus que 34% des ventes au Québec. Mais attention, ce qui est out un jour est in le lendemain...

La fève gourgane

> La pauvre ne fait pas assez mondialisation.

Les ensembles de vaisselle thématique

> Ce n'est pas le «kit» provençal ou italien qui améliorera la sauce.

La gourmandise

> Finir son assiette quitte à mourir suffoqué par sa ceinture est out.



Les boissons gazeuses diètes

> Bravo, on n'a jamais été aussi gros!

Le Postum

> Même ma grand-mère a abandonné ce pseudo café de céréale, c'est vous dire combien c'est out.

Le persil en décoration

> Pourquoi réduire une herbe aussi intéressante à une fonction aussi insignifiante? Je vous le demande.

La hauteur

> En fait, tout ce qui dépasse 15 cm de hauteur dans l'assiette est à proscrire. On sait ce qui est arrivé à la tour de Babel.

Les chaînes

> Surtout pour les petits-déjeuners.

On en a notre claque des fruits hors saison, des crêpes en caoutchouc et des hollandaises en enveloppe.

La luzerne

> À moins d'avoir des ambitions agricoles.

Montignac

> Les Français nous l'ont «shippé», nous on vient de se réveiller. Bye bye Montignac.

La frigidité

> En cuisine, on ne veut rien savoir de la frigidité du type de celle qui se retrouve dans les pays de l'Europe de l'Est.

Les gros contenants

> Avons-nous vraiment besoin d'un pot de 500 cornichons du Club Price? La réponse est non.

Le coulis

> Les coulis de fruits qui accompagnent les desserts sont sans imagination.

Le stainless

> Les électros en stainless sont

complètement dépassés dans le domaine de la déco, exception faite toutefois des cuisinières. Allez au Père du meuble, frottez un réfrigérateur, vous m'en reparlez.

L'enfant unique

> La famille version chinoise avec un enfant unique, c'est l'ennui.

La redingote

> Vous ne le saviez pas encore? Il était grand temps qu'on vous le dise! La redingote, autant pour les hommes que pour les femmes, est la veste type des années 90. C'est donc... terminé ! Il faut la bannir, plus particulièrement si elle est en cuir. Ou pire, en vinyle !

Le maquillage

> Les maquillages de travestis, les paillettes et les fauxcils ne sont plus au goût du jour. En 2001, on opte pour le maquillage discret.

Le petit cheveu mou

> Finis les mauvaises teintures et les cheveux négligés. Plus que jamais les chevelures jouent un rôle prépondérant au plan du style et méritent une attention particulière.

REPORTAGE PUBLICITAIRE

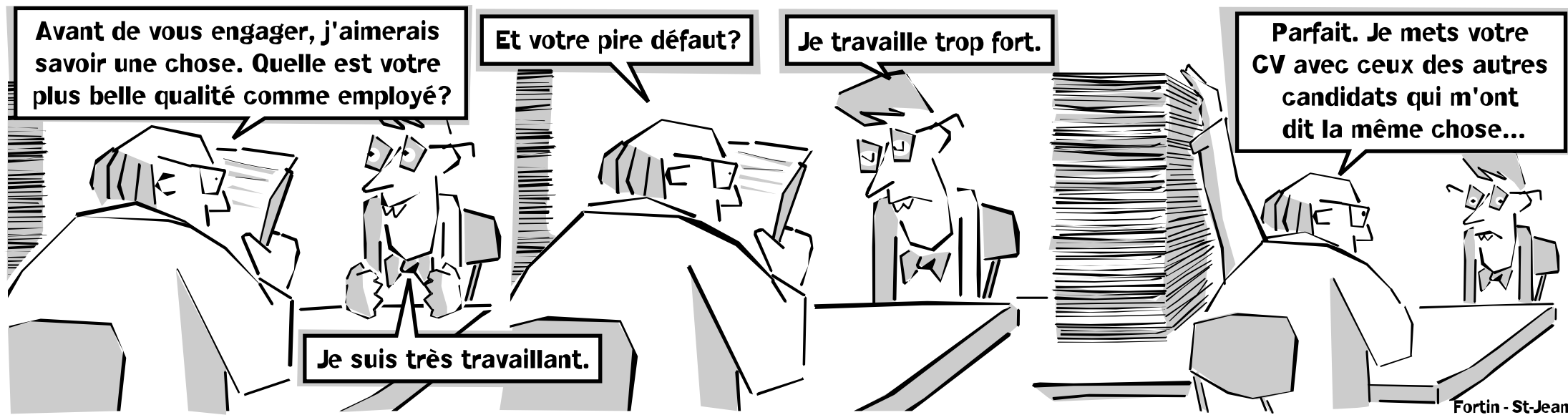
EDUCATION 2001



Ne manquez pas ce cahier spécial aujourd'hui dans

La Presse

BANDE À PART



Si le président le fait...

Le sexe oral en croissance chez les adolescents américains

USA Today

LA PLUPART n'ont jamais eu de rapports sexuels complets et se considèrent vierges. Contrairement à leurs parents, ils n'associent pas relations sexuelles et rapports buccogénitaux. Ils se disent même adeptes de l'abstinence. Mais de quoi s'abstiennent-ils au juste ?

Les jeunes se sont convaincus que « ce n'est pas vraiment du sexe », affirme Sara Seims, présidente de l'Institut Alan Guttmacher. La plupart croient que « le sexe implique nécessairement une relation vaginale ».

Leurs pratiques comportent des dangers, y compris celui de contracter une maladie transmise sexuellement (MTS), qui peut être propagée par contact buccal. Une étude de l'Institut Guttmacher, attendue en décembre, démontrera que des professionnels de la santé ont constaté, ça et là, une augmentation dramatique de l'herpès orogénital et de la blennorragie du pharynx.

Les intervenants en soins de santé « n'interrogent pas les préadolescents sur leur vie sexuelle, et plusieurs cas d'infection nous échappent. Ils ne veulent pas savoir », ajoute M^{me} Seims. « Quand ils ont fait les tests, la fréquence des cas les a surpris. »

Même la culture populaire commence à reconnaître le problème. Dans un récent épisode de la série télévisée ER, les médecins ont diagnostiqué une blennorragie de la gorge à une adolescente se croyant vierge. Elle avait eu des relations buccogénitales.

« Il est juste de dire que le sexe oral est généralement en hausse. Et l'on peut raisonnablement croire que la pratique a augmenté chez nous plus jeunes ados », poursuit M^{me} Seims.

L'impression, « c'est que la plupart des jeunes adolescents, même à 10 ou à 12 ans, et même la plupart des adolescents n'incluent pas le sexe oral dans leur définition du sexe », explique Robert W. Blum, directeur de la pédiatrie générale et de la santé adolescente à l'Université de Minnesota-Twin Cities. Ayant analysé les données, il estime que « ces comportements transcendent la race, le niveau de revenu et la structure familiale. Ils sont beaucoup, beaucoup plus répandus qu'on serait porté à le croire. »

La définition étroite du comportement sexuel fait partie du problème. « Nous parlons d'abstinence, mais nous ne disons jamais très clairement de quoi nous nous abstenons », ajoute Blum.

Certaines des preuves anecdotiques concernant la popularité croissante du sexe oral proviennent de sondages non scientifiques. Plus de 10 000 filles ont répondu récemment à un sondage en ligne du magazine Twist ; 5 700 d'entre elles avaient 14 ans ou moins. Environ 80 % des répondantes se disaient vierges ; 25 % avaient eu des rapports buccogénitaux. Aux dires de 27 % d'entre elles, le sexe oral est « quelque chose que l'on fait pour s'amuser avec un gars ».

La fréquence du sexe oral chez les jeunes révèle une génération qui n'a pas reçu de conseils parentaux sur la manière de créer des relations, affirme Patricia Hersch, auteure du livre *A Tribe Apart: A Journey into the Heart of American Adolescence*. « Aujourd'hui, les enfants grandissent sans comprendre les étapes à franchir pour mieux se connaître. Nous tenons pour acquis qu'ils sont informés, mais ils ne le sont pas. Ils n'ont pas le moyen de savoir comment explorer leur premier soupçon de désir d'être l'un avec l'autre. »

Les experts citent nombre de facteurs qui poussent les jeunes vers le sexe oral :

La masturbation précoce

Les filles se développent physiquement plus tôt qu'il y a 20 ans, explique Lynn Ponton, psychiatre à l'Université de Californie à San Francisco et auteure de *The Sex Lives of Teenagers*. Les études démontrent que certaines filles ont des seins et des poils pubiens à l'âge de 8 ans ;

Le scandale Monica Lewinsky

« Bill Clinton a dit que le sexe buccal n'était pas une relation sexuelle. Les jeunes me répètent sans cesse à mon bureau : le président l'a fait », poursuit M^{me} Ponton ;

Les médias

Les références au sexe buccal sont devenues courantes dans des médias qui n'auraient jamais utilisé l'expression avant la publicité accordée aux actions de Clinton. Le public est davantage sensibilisé à la pratique, disent plusieurs experts ;

La liberté de se sentir à l'abri d'une grossesse et la croyance que le sexe buccal prévient les maladies

« Il y a une perception fautive qu'il s'agit d'une relation sans risques », dit Victor Strasburger, professeur de pédiatrie à l'école de médecine de l'Université du Nouveau-Mexique et porte-parole de la Society for Adolescent Medicine ;



Photo: Reuters

Les experts citent plusieurs facteurs qui poussent les jeunes vers le sexe buccal, dont le scandale Monica Lewinsky. « Bill Clinton a dit que le sexe buccal n'était pas une relation sexuelle. Les jeunes me le répètent sans cesse à mon bureau », dit le psychiatre Lynn Ponton.

Le plaisir immédiat

« Si ça te fait du bien, fais-le », résume Strasburger ;

Les adolescents parlent librement des comportements de leurs amis. « Des enfants, même aussi tôt qu'en sixième ou septième année, souvent parmi les plus populaires, se vantent d'activités comme celles-là », raconte Marissa Robillard, 15 ans, de Green Bay, Wisconsin. « Le consensus dans mon école secondaire, c'est que le sexe buccal rend les filles plus populaires, alors que les relations sexuelles en font des parias. »

« Selon notre mentalité, le sexe buccal marque la limite des rapports sans attachement émotif », poursuit Robillard. « C'est quelque chose qui arrive à un party, qu'on chuchote entre amis et que l'on oublie la semaine suivante. Passer à une relation sexuelle complète, voilà un bien grand pas à franchir pour certaines personnes. Il faut vraiment y réfléchir. »

« J'ai 17 ans, et je n'ai pas vécu les mêmes expériences que les élèves d'aujourd'hui dans les écoles intermédiaires », dit Molly Melamed, de Farmington Hills, Michigan. « Les temps changent si rapidement, et les élèves veulent paraître et agir comme s'ils avaient quelques années de plus. »

« Pour moi, le sexe oral n'est pas une relation sexuelle. Je ne crois pas qu'il n'y ait personne qui pense autrement. Plusieurs des plus jeunes pensent que c'est OK », ajoute-t-elle.

Un des documents les plus cités sur la sexualité adolescente a été publié en 1996 par Mark Schuster, pédiatre à l'Université de Californie à Los Angeles et enquêteur pour le

compte de la société RAND, une institution de recherche à but non lucratif. Dans un rapport paru dans *The American Journal of Public Health*, il qualifiait de folie l'idée de définir ou non les gens comme « sexuellement actifs » selon qu'ils ont eu ou non une relation vaginale.

Schuster a sondé 2026 ados de la neuvième à la douzième année. Des 47 % qui se disaient vierges, 35 % avaient pratiqué une activité hétérosexuelle génitale au cours de l'année précédente (masturbation avec un partenaire et au-delà). « Nous avons désespérément besoin de renseignements additionnels pour comprendre ce que nos adolescents font et pour faire la promotion de comportements sains », dit-il.

Les plus jeunes

Les statistiques renseignent peu parce que les grands sondages nationaux sur l'activité sexuelle adolescente ne posent pas de question sur le sexe oral et ne s'adressent même pas aux plus jeunes d'entre eux. Les experts reconnaissent qu'ils ne savent pas vraiment ce que font les préadolescents — et qu'ils sont réticents à les interroger à cet égard.

« Les données sont inexistantes par le simple fait qu'étudier cette question soulève beaucoup d'opposition publique », note Robert Blum, de l'Université du Minnesota.

« Nous avons besoin de données plus solides et tout porte à croire que nous ne les aurons pas à moins que les gens se rendent compte de l'importance d'étudier les comportements sexuels des adolescents et de poser certaines questions que certains pourraient juger trop délicates », affirme Strasburger.

VENTE BOXING DAY DE DÉMOS

✓ TRANSPORT INCLUS!
✓ PRÉPARATION INCLUSIVE!
✓ TAXE FÉDÉRALE 7% INCLUSIVE!
✓ TAXE PROVINCIALE 7.5% INCLUSIVE!

☎ (514) 327-7777

Civic 2001 4 portes

- Boîte automatique
- Lecteur de D.C.
- Roues en aluminium
- Glaces teintées
- Aileron
- Tapis
- # d'inventaire 01/204

48 mois	36 mois
240,81 \$	259,94 \$
+ 7 % 16,86 \$	+ 7 % 18,20 \$
+ 7.5 % 19,33 \$	+ 7.5 % 20,16 \$
277 \$/mois	299 \$/mois

HONDA

Gabriel

Service de limousine GRATUIT

327-7777

7000, Henri-Bourassa Est Montréal-Nord
Visitez notre site : www.gabriel.ca

la formation des adultes

Maîtriser le commerce de l'avenir avec l'AEC* en Commerce électronique.

Possédez les techniques de commerce électronique et devenez un spécialiste des nouvelles technologies.

L'AEC en Commerce électronique du Collège Montmorency vous permettra de trouver les compétences essentielles à la conception de pages Web, à l'implantation de sites Web, à l'administration d'un réseau de télécommunication ou à la transmission de données.

Des programmes au rythme de vos ambitions!

Pour vous inscrire, composez le (450) 975-6237 dès maintenant.

* Attestation d'études collégiales
Vous devez détenir un DES (diplôme d'études secondaires) pour être admissible.

La formation des adultes
Du nouveau en perspective!

Pour vous inscrire, composez le (450) 975-6237 dès maintenant.

COLLÈGE MONTMORENCY

www.cmontmorency.qc.ca

loto-québec résultats

Banco

Tirage du 2001-01-02

08	14	15	16	17
19	21	26	29	30
39	41	44	53	54
59	60	65	66	68

NUMÉRO: 923472

Le jeu doit rester un jeu

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de dispute entre cette liste et la liste officielle de L.Q., cette dernière a priorité.

TVA, LE RÉSEAU DES TIRAGES DE LOTO-QUÉBEC

loto-québec résultats

Banco

Tirage du 2001-01-01

01	05	06	08	10
14	21	24	30	33
34	35	37	42	48
60	63	65	66	68

NUMÉRO: 289690

Le jeu doit rester un jeu

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de dispute entre cette liste et la liste officielle de L.Q., cette dernière a priorité.

TVA, LE RÉSEAU DES TIRAGES DE LOTO-QUÉBEC



Cette chambre à coucher fait partie de l'exposition *Fait maison*. Ci-contre, des objets présentés par Hervé di Rosa, célèbre artiste français inventeur des « arts modestes ».



Miam, Miam !!!

Après l'art moderne, voici l'art modeste

KATIA CHAPOUTIER
collaboration spéciale

PARIS – Les scoubidous, les soldats de plomb, les boîtes de camembert, les surprises Kinders et autres ovnis de notre époque ont enfin trouvé un endroit pour finir leurs jours en paix : le MIAM (Musée international des arts modestes) ouvert depuis le mois dernier, en France.

À l'origine de cette initiative un peu folle, on trouve Hervé Di Rosa, célèbre artiste français inventeur des « arts modestes ».

Un dimanche où il se promène au Musée d'art moderne de Paris, il entend un enfant demander à sa mère : « Dis Maman, quand est-ce que l'on reviendra au Musée d'art modeste ? » Interpellé par le lapsus et agacé par tout le snobisme qui entoure l'art contemporain, il commence à réfléchir au concept. Il fait vite le lien avec ses bandes dessinées et ses monstres en plastique qu'il entasse dans son atelier. À peu près à cette même période, coup de chance, il rencontre Bernard Belluc, un autre artiste. Celui-ci accumule également toutes sortes de babioles pour en faire des mises en scène qui encombreront sa maison. Impressionné par cet immense capharnaüm, Di Rosa propose à son nouveau camarade de réunir

leurs collections pour monter une exposition. Nous sommes alors en 1997 et l'exposition *Art modeste*, présentée à Blois, va obtenir un véritable succès.

L'étape suivante semble une évidence : « Pourquoi ne pas en faire un musée ? » La renommée de Di Rosa et son enthousiasme feront le reste. Originaire de Sète — ville de 40 000 habitants dans le Sud de la France —, il propose son projet à la Mairie. Pas moins de 2,5 millions de dollars seront alors débloqués pour ce que certains appellent déjà « le vide ordure ».

Grand voyageur, Di Rosa en profite pour rapporter des arts modestes du monde entier. À quelques encablures de l'art pop, tous ces objets ont en commun d'être colo-

rés, bon marché, kitsch et, pour la plupart, cultes. Pour mettre en scène ce joyeux désordre, Di Rosa et Belluc décident de faire appel à Patrick Bouchain. Cet architecte, spécialiste des concepts un peu à part, est aujourd'hui en pleine heure de gloire, puisque son installation des grandes roues, le 31 décembre 1999, sur les Champs-Élysées, à Paris, a remporté tous les suffrages.

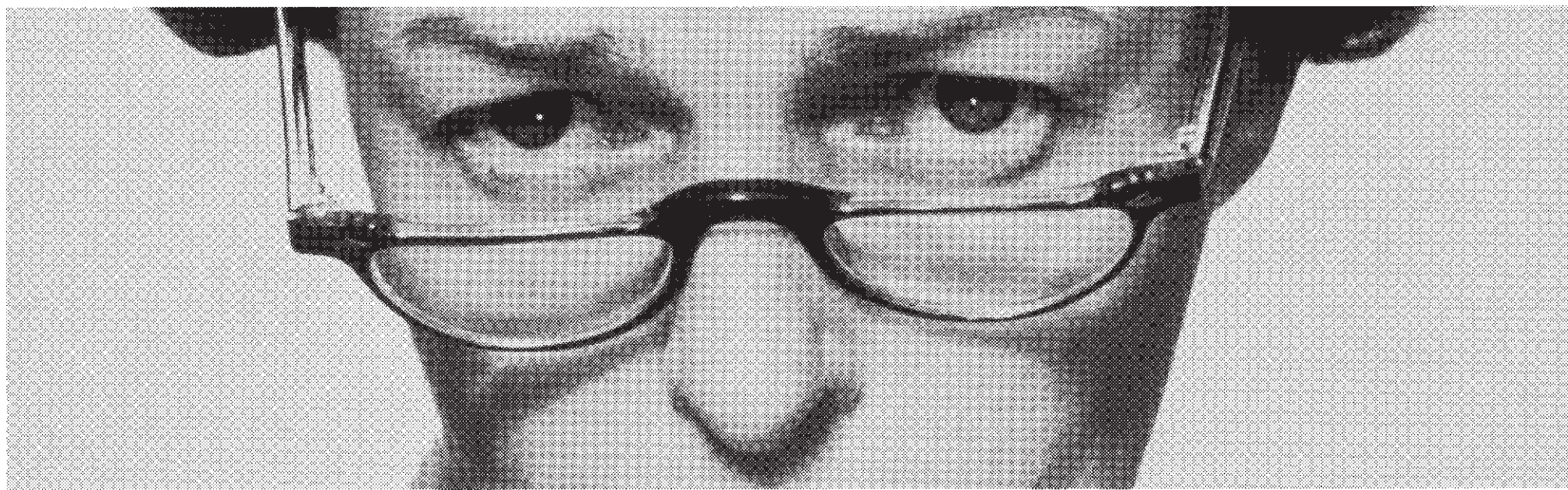
Pour le MIAM, Bouchain décide de tableur sur un bâtiment dont l'intérieur neutre et peint en noir est censé rappeler la caverne d'Ali Baba. Les deux artistes se partagent l'espace. Di Rosa installe ses collections dans trois caravanes des années 70. On découvre avec plaisir la caravane des arts modestes, la caravane des technologies et enfin

la caravane des spiritualités, qui réunit des bondieuseries du monde entier et de toutes les religions.

Belluc, quant à lui, choisit de mettre tous ses petits trésors en scène dans d'immenses vitrines où les mariés en plastique côtoient des affiches de fromage, des Napoléon en stuc, des barils de lessive ou encore des 45 tours.

Un temple du mauvais goût ? Plutôt une bulle de nostalgie pour le visiteur rattrapé par ses souvenirs d'enfance.

Le Musée international des arts modestes est situé au 23, Quai du Maréchal de Tassigny, à Sète.
Téléphone : 33 4 67 18 64 00.
Adresse Internet : www.miam.org



Avec les nouvelles lentilles de lecture *online*^{MC} de Nikon, voyez plus loin que le bout de votre nez.

Si Benjamin Franklin était encore de ce monde, il serait certainement le premier à adopter les nouvelles lentilles Online^{MC} de Nikon. En effet, la technologie et le design des demi-lunettes depuis leur invention n'ont guère évolué. Et cela, malgré le fait que les besoins de nos yeux, en termes de vision rapprochée et à demi-distance, n'ont jamais été si grands et si complexes.

Les nouvelles Online^{MC} de Nikon sont des lentilles révolutionnaires qui étendent le champ de vision très limité des demi-lunettes de lecture, non seulement latéralement, mais aussi vers le haut. Vous obtenez ainsi la plus large vision de près sur le marché tout en bénéficiant d'une vision intermédiaire rendant visibles les objets externes au plan de lecture, comme

vos yeux sont précieux. Protégez-les avec les lentilles qui ont une véritable longueur d'avance. Les nouvelles lentilles de lecture Online^{MC} de Nikon.

vos yeux sont précieux. Protégez-les avec les lentilles qui ont une véritable longueur d'avance. Les nouvelles lentilles de lecture Online^{MC} de Nikon.

vos yeux sont précieux. Protégez-les avec les lentilles qui ont une véritable longueur d'avance. Les nouvelles lentilles de lecture Online^{MC} de Nikon.

Lentilles **Nikon**
online^{MC}

Pour obtenir vos lentilles Online^{MC}, faites-en la demande auprès de votre spécialiste de la vue.

Nikon lenswear®

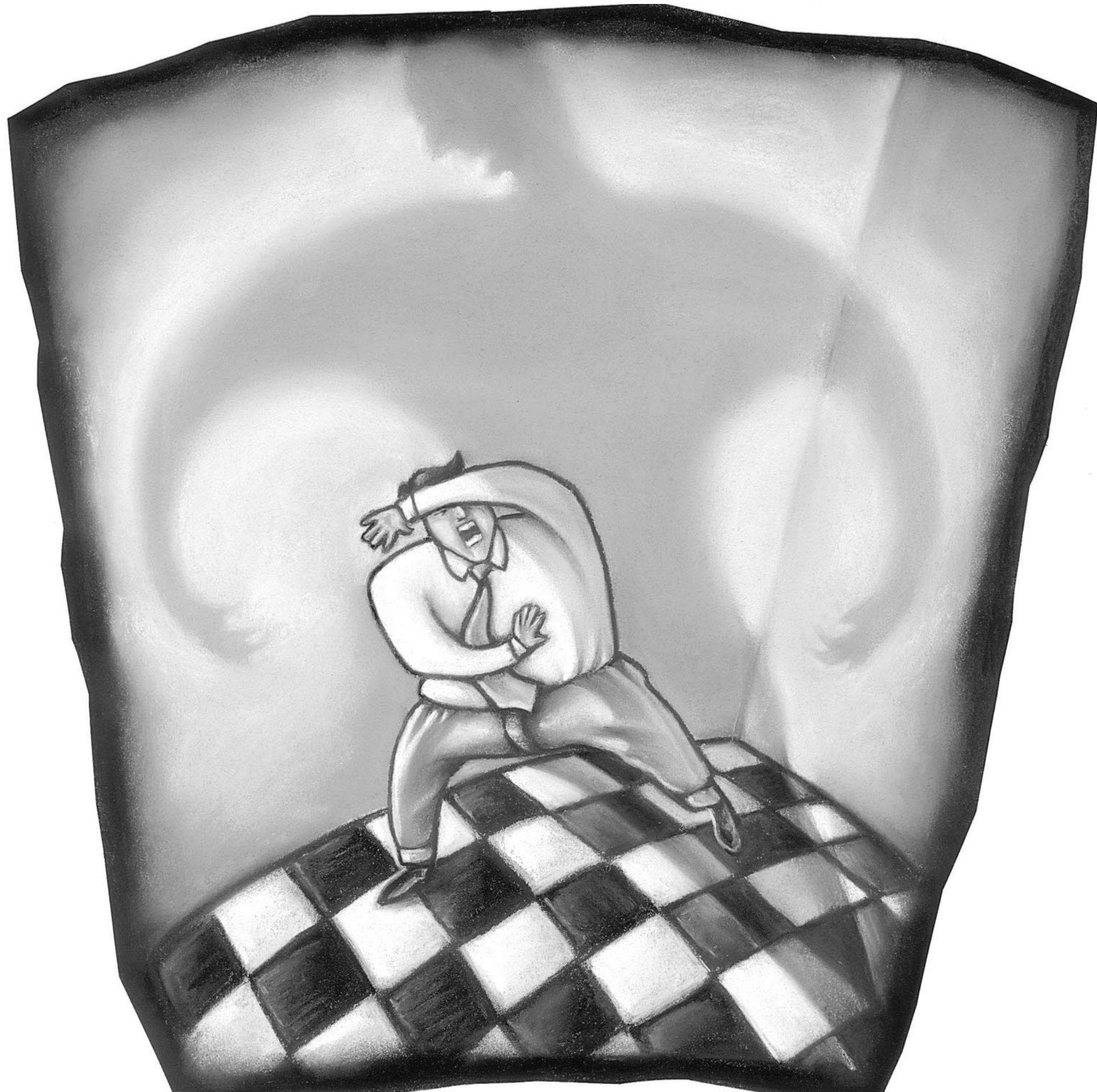


Illustration STEVE ADAMS, collaboration spéciale ©

Le calvaire insoupçonné des sociophobes

MATHIEU PERREAULT

VICTORIA – Ils hantent les corridors des compagnies d'informatique. Ils ne protestent jamais quand leur patron leur demande de travailler la fin de semaine. Ils sont d'excellents enseignants au primaire, mais redoutent comme la peste les réunions de parents. La veille d'une présentation à des collègues, ils ne dorment pas. Les sociophobes vivent un calvaire insoupçonné.

Sous-traitée, la phobie sociale touche 13 % de la population, selon la psychologue Nathalie Chénier, psychologue à l'hôpital Louis-H.-Lafontaine, qui dirige une étude sur l'efficacité de la psychothérapie contre la phobie sociale.

Au congrès de l'Association des psychiatres du Canada, qui se tenait en octobre dernier à Victoria, le psychiatre Michael Van Ameringen, de l'Université McMaster, en Ontario, tentait de convaincre ses

collègues de dépister et traiter plus tôt cette maladie, la troisième maladie mentale en importance, derrière la dépression et l'alcoolisme. Une phobie sociale sur 100 est diagnostiquée (contre la moitié des dépressions), et 23 % des sociophobes reçoivent des médicaments appropriés, selon le Dr Van Ameringen. Pire : le traitement commence en moyenne au milieu de la trentaine, une vingtaine d'années après l'apparition de la maladie.

« En plus d'avoir la vie dure, les sociophobes n'arrivent pas à exploiter tout leur potentiel, que ce soit au travail ou dans les études », expliquait le psychiatre Van Ameringen, en entrevue à *La Presse*. « Comme la phobie sociale commence très tôt, à l'adolescence, beaucoup ne finissent pas l'école secondaire. Au travail, comme ils ont peur des discussions, ils se limitent à obéir aux ordres. Leurs relations amoureuses sont limitées, voire inexistantes. Quand nous nous sommes intéressés aux enfants des sociophobes, nous nous sommes rendu compte que seulement 16 % ont des descendants. La moitié sont célibataires, contre 40 % dans la population en général. »

Le diagnostic précoce est compli-

qué par les symptômes de la phobie sociale qui se confondent avec des traits généraux de l'adolescence. « Il est normal à l'adolescence d'être anxieux à l'idée de ne pas être accepté par un groupe, ou avant un premier rendez-vous romantique, observe le Dr Van Ameringen. Rendu à l'âge adulte, le sociophobe a eu le temps de conclure que la peur des relations sociales fait partie de son caractère. Au travail, les patrons ont rarement à se plaindre de lui : il accepte le travail sans broncher, ne se plaint jamais de son salaire. »

Médicaments et psychothérapie

La phobie sociale conditionne beaucoup des choix de ses victimes. « Certains étudiants choisissent seulement des cours où il n'y a pas de présentation orale ni de travaux en équipe, dit le Dr Van Ameringen. Beaucoup se retrouvent dans l'industrie informatique. Ils bavardent beaucoup sur Internet. Mais les amis qu'ils se font à Moscou, en Irlande, ne pourront jamais être aussi réconfortants que des amis en chair et en os quand il leur arrivera un coup dur. »

Comme certains sociophobes considèrent les enfants moins menaçants que les adultes, beaucoup deviennent profs au primaire. Cela ne fait pas d'eux des pédophiles en puissance, prévient le psychologue

James Ogloff, de l'Université Simon Fraser. « Les sociophobes combinent un besoin social dans leurs relations avec les enfants, dit M. Ogloff. C'est tout à fait différent des pédophiles, qui combinent un besoin sexuel. »

Dernièrement, le Dr Van Ameringen a constaté qu'une vague de personnes âgées viennent le voir au sujet de leur enfant qui habite encore chez eux à 30 ou 40 ans. « Ils me disent : notre fils ne pourra plus fonctionner quand nous mourrons. Une étude de Statistique Canada montre que le taux d'hommes âgés entre 20 et 34 ans qui restent encore avec leurs parents est passé du quart au tiers entre 1981 et 1996 ans. Je ne suis pas sûr que ce soit seulement à cause du chômage et du coût de la vie, Je vois aussi des veuves qui ont été protégées toute leur vie par leur mari. Elles n'ont jamais fait de chèque, fait de commissions. »

Le traitement combine médicaments et psychothérapie. À l'adolescence, des cours de techniques sociales peuvent aussi être indiqués. « Quand ils commencent à aller mieux, les sociophobes sont souvent amers et même colériques à l'idée de toutes les occasions qu'ils ont manquées. Le quart des sociophobes guérissent seuls, sans qu'on sache pourquoi. »

Les origines de la sociophobie

sont à la fois génétiques et environnementales. Les enfants de sociophobes sont trois fois plus susceptibles de l'être, et la moitié d'entre eux ont des troubles anxieux (dont fait partie la phobie sociale). Des variations des taux de dopamine et de sérotonine, deux hormones, ont été remarquées, selon le Dr Van Ameringen. « D'autre part, les enfants de sociophobes peuvent être affectés par le fait que leurs parents n'invitent jamais de gens, ne les accompagnent jamais dans des réunions sociales. »

La phobie sociale touche légèrement plus de femmes que d'hommes, peut-être parce que l'éducation des garçons laisse peu de place à la timidité, exerçant une « pression de socialisation ».

Les origines de la phobie sociale se perdent dans la nuit des temps. Certains psychiatres pensent que l'anxiété sociale facilite la survie dans les sociétés hiérarchisées comme les groupes de primates : les membres les moins puissants montrent de la peur et de la déférence, évitant notamment le regard, en présence de ceux qui sont au sommet de la hiérarchie. De cette manière, ces derniers ne se sentent pas menacés dans leur pouvoir.

Pour participer à la recherche de l'hôpital Louis-H.-Lafontaine, on peut composer le 251-4015, poste 2347.

la formation des adultes

À partir de maintenant, vous prendrez les décisions!

Des formations exclusives vous attendent au **Collège Montmorency**.

Inscrivez-vous dès maintenant à l'**AEC* en Gestion de commerce de détail**. Accédez à un poste d'assistant-gérant, de gérant ou de superviseur.

Dès la fin de janvier 2001, une formation intensive de jour, du lundi au vendredi, vous attend au Service de formation des adultes du **Collège Montmorency**.

Obtenez votre **AEC* en Gestion de commerce de détail**, un diplôme qui vous fera reconnaître comme un professionnel de la gérance auprès de votre futur employeur.

En collaboration avec **Emploi-Québec**

* Attestation d'études collégiales
Vous devez détenir un DES (diplôme d'études secondaires) et avoir une expérience pertinente en commerce de détail pour être admissible.

La formation des adultes
Du nouveau en perspective!



COLLÈGE
MONTMORENCY

Pour vous inscrire,
composez le
(450) 975-6237
dès maintenant.

www.cmontmorency.qc.ca



CONSULTATIONS GÉNÉRALES

1) PROJET DE LOI N° 182, LOI MODIFIANT LE CODE DU TRAVAIL, INSTITUANT LA COMMISSION DES RELATIONS DU TRAVAIL ET MODIFIANT D'AUTRES DISPOSITIONS LÉGISLATIVES

La Commission de l'économie et du travail est chargée de tenir des auditions publiques à compter du 22 février 2001 dans le cadre de la consultation générale sur le projet de loi n° 182, *Loi modifiant le Code du travail, instituant la Commission des relations du travail et modifiant d'autres dispositions législatives*. Toute personne ou organisme qui désire exprimer son opinion sur ce sujet doit soumettre un mémoire à la Commission de l'économie et du travail. Le mémoire doit être reçu au Secrétariat des commissions au plus tard le **5 février 2001** et être adressé à Mme Nancy Ford, secrétaire de la Commission.

2) DOCUMENT DE CONSULTATION MINISTÉRIELLE SUR L'ORGANISATION POLICIÈRE AU QUÉBEC : VERS UNE NOUVELLE CARTE POLICIÈRE

La Commission des institutions est chargée de tenir des auditions publiques à compter du 28 février 2001 dans le cadre de la consultation générale sur le document de consultation ministérielle sur l'organisation policière au Québec : *Vers une nouvelle carte policière*. Toute personne ou organisme qui désire exprimer son opinion sur ce sujet doit soumettre un mémoire à la Commission des institutions. Le mémoire doit être reçu au Secrétariat des commissions au plus tard le **5 février 2001** et être adressé à M. Christian A. Comeau, secrétaire de la Commission.

Chaque commission choisira, parmi les personnes et les organismes qui lui auront fait parvenir un mémoire, ceux qu'elle entendra. Les mémoires doivent être transmis en 25 exemplaires de format lettre. Ils doivent être accompagnés d'autant d'exemplaires d'un résumé de leur contenu. Les personnes ou les organismes qui désirent que leur mémoire soit transmis à la Tribune de la presse doivent en faire parvenir 20 exemplaires supplémentaires.

Les mémoires, la correspondance et les demandes de renseignements doivent être adressés au secrétaire de la Commission concernée, Édifice Honoré-Mercier, 835, boulevard René-Lévesque Est, bureau 3.29, Québec (Québec), G1A 1A3.

Téléphone : (418) 643-2722 Télécopieur : (418) 643-0248
Courriels : nford@assnat.qc.ca ; ccomeau@assnat.qc.ca

Des femmes dans l'armée allemande

Associated Press

DUELMEN, Allemagne — Pour la première fois de son histoire, l'armée allemande enrôle des femmes dans ses unités combattantes. Les 244 premières recrues féminines ont commencé leurs classes hier.

Il y a moins d'un an, la Cour européenne de justice à Luxembourg avait jugé contraire à la réglementation européenne sur la discrimination sexuelle l'interdiction faite aux soldates allemandes de servir dans les unités combattantes. La plainte provenait de Tanja Kreil, ingénieur en électronique, qui s'était vu refuser un emploi militaire sur des systèmes d'armement en 1996.

Jusque-là cantonnées dans les unités médicales ou musicales, les femmes peuvent désormais servir dans les chars, l'aviation de combat ou les sous-marin.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

3 janvier 2001

Page B5 manquante

MÉDIAS

EN BREF

PASCAL LAPOINTE
Agence Science-Presse

Vous pouvez me faire de la publicité, mais seulement si vous me payez

EN VOICI UN qui n'a rien compris à Internet. Le principal quotidien d'Albuquerque, au Nouveau-Mexique, a annoncé qu'il facturait désormais 50 \$ pour chaque hyperlien qu'un site Web envoie vers lui. Autrement dit, si vous désirez faire, sur une de vos pages Web, un hyperlien vers un article du numéro de ce matin du *Albuquerque Journal*, il vous faudra payer 50 \$.

La décision est tellement étrange qu'on a peine à croire qu'elle puisse être sérieuse. Et pourtant, les autorités de ce journal ne sont pas seules, rapportait récemment le service d'information de la revue *Wired* : les sites localbusiness.com et latino.com autorisent, eux, cinq liens gratuits avant de commencer à vous facturer. Et il existe même une firme, iCopyright, qui se spécialise — ou tente de se spécialiser — dans la collecte de droits d'auteur auprès des sites Web qui réutilisent les textes des autres, ou qui font des hyperliens non-autorisés : c'est cette firme qui a commencé à facturer au nom du *Albuquerque Journal*.

Même au Québec, on a vu au fil des ans des sites Web de grands médias se montrer particulièrement frileux avec les hyperliens, soit en interdisant aux autres sites Web de faire des liens vers un reportage — une façon de vous obliger à passer par la page d'accueil et, ainsi, à demeurer plus longtemps sur le site — soit en limitant considérablement le nombre de liens vers d'autres sites — une façon de garder chez soi l'internaute inexpérimenté le plus longtemps possible. Mais facturer 50 \$, voilà qui est original. Pour deux juristes interrogés par *Wired*, la manoeuvre serait illégale : personne n'aurait le droit d'empêcher qui que ce soit de faire des hyperliens. Mais même si c'était légal, on en comprendrait mal l'utilité : n'est-ce pas par un maximum d'hyperliens dirigés vers lui qu'un site augmente ses chances de se faire connaître ?

On peut lire l'article de *Wired* (et c'est légal !) à l'adresse : www.wired.com/news/business/0,1367,40850,00.html

Le dernier des Mohicans

AU QUÉBEC, quand un journaliste cesse de couvrir la politique, il le fait habituellement de façon feutrée. Avec de bons mots pour les politiciens qu'il a couverts pendant des années, quoi qu'il puisse penser d'eux. Ce n'est pas la façon d'agir de Jack Germond, journaliste et commentateur politique depuis 50 ans, qui a annoncé la semaine dernière sa retraite en déclarant : « J'en ai ma claque des damnés politiciens. » Il ajoute avoir trouvé la dernière campagne « odieuse » et se sent incapable d'expliquer à sa petite-fille pourquoi il passe tout son temps à écrire sur Al Gore et George W. Bush. Détenteur depuis près d'un quart de siècle d'une chronique au *Baltimore Sun*, chronique que republie une centaine de journaux, connu du grand public pour ses passages à la télé, Germond, 72 ans était, de loin, le vétéran des journalistes politiques de Washington. Ainsi que le dernier survivant de cette époque où tout journaliste qui se respecte passait une partie de ses nuits à jouer au poker et traînait sa bouteille de scotch dans sa valise. « Je ne veux pas avoir l'air d'un de ces vieux qui disent que tout était mieux dans leur temps », déclarait-il récemment au *Washington Post*. « Mais le jeu a changé, et ce n'est plus aussi amusant. »

Nécrologie électorale

SI VOUS LISEZ les *Avis de décès*, vous avez remarqué que plusieurs finissent par la phrase traditionnelle : « N'envoyez pas de fleurs, mais une contribution à l'organisme Untel serait appréciée. » L'avis de décès d'un nommé James E. Fete, paru en septembre dans le journal *The Repository* de Canton (Ohio), lui, s'achevait ainsi : « Plutôt que d'envoyer des fleurs, votez pour Bush »...

Et elle dure et dure et dure...



Hillary Clinton

UNE LÉGENDE urbaine est une histoire qui n'a absolument aucun fondement, mais qui se propage de bouche à oreille, parce que personne ne se donne la peine de la vérifier. Par exemple, les crocodiles qui habitent les égouts d'une grande ville. Là où ça devient plus dérangeant par contre, c'est lorsque les médias eux-mêmes propagent une de ces légendes urbaines. Par exemple, celle-ci : un projet de loi serait à l'étude, par lequel le gouvernement (américain ou canadien, selon le côté de la frontière où vous vous trouvez) s'approprierait à taxer les courriers électroniques. La nouvelle a été démentie maintes et maintes fois depuis pas moins de six ans (le soi-disant élu derrière ce projet de loi n'existe même pas), mais elle a la vie dure : il y a quelques semaines, l'animatrice du débat télévisé entre Hillary Clinton et Rick Lazio, le plus sérieusement du monde, a demandé à ces deux candidats au poste de sénateur de l'État de New York ce qu'ils pensaient de ce projet de loi. Tous deux ont répondu qu'ils étaient contre...

Canada Now en baisse

SELON UN reportage du *Ottawa Citizen*, la nouvelle formule du bulletin d'information de 18 h au réseau anglais de Radio-Canada, n'obtiendrait pas le succès espéré. Depuis son lancement en octobre, l'audience de l'émission d'une heure *Canada Now* aurait dégringolé de 14 % par rapport à la même période l'an dernier (plus précisément, de 484 000 téléspectateurs à 419 000). *Canada Now* consiste en une demi-heure de nouvelles nationales et internationales diffusée depuis Vancouver, et une demi-heure de nouvelles produite dans les stations régionales de la CBC. L'émission est le résultat d'un compromis politique, survenu à la suite des protestations d'il y a près d'un an, alors que la CBC avait annoncé son intention de mettre fin à l'ensemble de ses bulletins d'information régionaux d'une heure, en raison des mauvaises cotes d'écoute. L'affaire avait même donné lieu à des audiences publiques au Parlement d'Ottawa. Les protestations, note le *Citizen*, avaient été plus virulentes dans les provinces de l'Atlantique — là où, justement, les cotes d'écoute étaient plus élevées qu'ailleurs. Site Internet : bfwww.ottawacitizen.com/national/001223/5067050.html

Les revues de l'année



Jeff Bezos

SI VOUS ÊTES du genre à vous laisser impressionner par les titres comme « L'entrepreneur de l'année », très fréquents dans les journaux et les magazines des mois de décembre et janvier, une lecture du *Time* d'il y a exactement un an, fait réfléchir. « L'homme de l'année » était alors Jeff Bezos, président de la cyber-librairie Amazon.com. Et l'ensemble du dossier qui lui était consacré expliquait combien Bezos symbolisait le succès monstre d'une quantité de compagnies Internet. Succès dont — disait-on — on ne voyait pas la fin. C'était il y a un an...



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse

Jean Paré : « Je ne pars pas complètement. Si mes collègues ont besoin de moi, ils peuvent m'appeler. »

La nouvelle carrière de Jean Paré

À 65 ans, ce grand journaliste vient de quitter son poste de président des Éditions Rogers Media, la filiale francophone du groupe torontois qui publie notamment les magazines *L'actualité* et *Châtelaine*.

JEAN PARÉ, fondateur du magazine *L'actualité*, ne semble pas aimer le mot « retraite ». Lors du cocktail donné en son honneur, le 14 décembre, au Musée des beaux-arts de Montréal, les invités ont célébré le « début de sa nouvelle carrière » et non son départ du bimensuel.

Ce travailleur acharné vient de laisser son poste de président des Éditions Rogers Media. Marc Blondeau, ancien patron de l'information à TVA, lui succède et devient également éditeur de *L'actualité*.

Au son du mot « retraite », Jean Paré se braque. « Je ne pars pas complètement. Si mes collègues ont besoin de moi, ils peuvent m'appeler », dit celui qui a été rédacteur en chef de *L'actualité* de 1976, année de sa création, jusqu'à la fin de 1998. Le poste a ensuite été confié à Carole Beaulieu.

Depuis 1978, Jean Paré était aussi éditeur de *L'actualité*. Il agira maintenant, à raison d'une journée par semaine, comme conseiller spécial et éditeur-conseil auprès de Brian Segal, président de Rogers Media Publishing.

« Jean Paré a planifié sa retraite comme il a planifié sa carrière », dit Michel Vastel, chroniqueur politique au quotidien *Le Soleil* et collaborateur régulier à *L'actualité* depuis 1977.

« S'il n'aimait pas une idée, ce n'était pas long que la personne le savait », souligne Luc Chartrand, journaliste à *L'actualité* depuis 1978, maintenant reporter au module économie de la télé de Radio-Canada.

« C'est un homme privé », a rappelé le journaliste Carole Beaulieu lors du cocktail de départ de son patron. « Et il ne confie pas facilement ses émotions », ajoute Paule Beaugrand-Champagne, qui fut rédactrice en chef adjointe de *L'actualité* de 1992 à 1998.

Jean Paré est un homme direct et tranchant. Quand on lui demande quel type de livre il compte maintenant écrire ou comment il meublera ses nouveaux temps libres, il

répond, agacé, que les questions de « talk-show » ne l'intéressent pas.

S'il n'aime pas parler de son avenir, Jean Paré peut longuement évoquer sa carrière, se rappelant précisément le nom de ses collègues, ainsi que les dates où il a changé d'employeur.

Retour en arrière, donc. En 1958, Jean Paré exerce sa plume au Quartier latin de l'Université de Montréal. Trois ans plus tard, il dirige les pages culturelles de *La Presse*. Il quitte le quotidien de la rue Saint-Jacques pour le *Nouveau Journal des Arts et Lettres*, où plusieurs de ses amis journalistes, tels Louis Martin et Paul-Marie Lapointe, avaient trouvé refuge.

De 1962 à 1964, il supervise les sections « magazine » de *La Patrie* et couvre le secteur de l'éducation. C'est d'ailleurs ce qui l'a entraîné, de 1964 à 1966, aux côtés de Paul Gérin-Lajoie, le premier titulaire du ministère de l'Éducation au Québec. À titre de conseiller technique, le spin doctor de l'époque, il pond « 129 discours en 20 mois ».

Puis, les studios de la radio de Radio-Canada, de 1967 à 1971. Jean Paré est journaliste et animateur de l'émission d'affaires publiques *Présent*. « J'étais en direct quand la Loi sur les mesures de guerre a été adoptée en 1970 », dit-il.

À l'été 1972, Jean Paré apprend le départ de Jean Sisto et Albert Tremblay du *Magazine Maclean*. Il décroche le poste de rédacteur en chef adjoint, tandis que Louis Martin s'assoit dans le fauteuil du rédacteur en chef. Jean Paré fonde *L'actualité* l'année où Montréal accueille les Jeux olympiques. « Il nous a fait travailler fort. Très fort. *L'actualité* a contribué à ce que les Québécois arrêtent de penser petit et de se penser petits », a dit l'auteur, journaliste et ancien stratège péquiste, Jean-François Lisée, pendant le cocktail donné en l'honneur du journaliste.

Comme rédactrice en chef adjointe de *L'actualité*, Paule Beaugrand-Champagne a côtoyé Jean Paré pendant six ans. « Ça demande d'être toujours alerte, avisée et de donner constamment le meilleur de soi-même. Il voulait toujours mieux. C'est difficile à vivre au jour le jour, mais c'est une expérience enrichissante et satisfaisante », explique Paule Beaugrand-Champagne, maintenant rédactrice en chef du *Journal de Montréal*.

Jean Paré est un homme influent dans le monde des médias et on sent que certains de ses collaborateurs marchent sur des oeufs en parlant de lui. Sa rigueur, sa capacité de comprendre rapidement, sa grande culture, sa curiosité, sa mémoire infailible et sa maîtrise quasi parfaite de la langue française ont été saluées. « Il a développé l'écriture magazine à la nord-américaine, un peu comme au *Time*, au *Newsweek* ou au *Saturday Night*. Il a apporté ce type d'approche au Québec : une écriture très punchée », dit Luc Chartrand.

Jean Paré, qui préconise l'économie de mots et leur précision, a la réputation d'être très sévère dans la correction des articles qui lui sont soumis. Surtout pour les recrues. « Je leur disais : ne vous laissez pas abattre, car ce n'est pas fait par méchanceté, mais bien dans le but d'avoir un meilleur texte », dit Paule Beaugrand-Champagne.

À la réunion du lundi matin, Jean Paré pouvait arriver avec une tonne de sujets de reportages. « Souvent, il trouvait le sujet de l'article, l'amorce, le titre. Il corrigeait ensuite les fautes. J'ai découvert le grand bonheur d'écrire avec Jean Paré », a dit l'auteur et journaliste Georges-Hébert Germain, dans un discours prononcé devant les convives au Musée des beaux-arts.

« Quelquefois, il arrivait avec le titre et demandait de faire l'article ensuite », dit Michel Vastel, en ajoutant que sa collaboration avec M. Paré a été « un plaisir con-

tinu ».

Jean Paré a aussi piqué de magnifiques et célèbres colères, se rappelle Georges-Hébert Germain. Contre les fumeurs, contre l'incompétence et contre certains politiciens, dont un ancien premier ministre du Québec moustachu qui porte les mêmes initiales que lui. « Mais il s'est beaucoup amélioré dans les six dernières années », note Mme Beaugrand-Champagne.

Quand on lui demande quel type de livre il compte maintenant écrire ou comment il meublera ses nouveaux temps libres, Jean Paré répond, agacé, que les questions de « talk-show » ne l'intéressent pas.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

3 janvier 2001

Page B8 manquante